

## Le numérique à Madagascar

*L'Afrique en marche* du 16 mars 2019

**Formateur chez Sayna :**

Vous allez écrire dans votre GEN File : *rails generate devise:install*.

**Formateur chez Sayna :**

Est-ce que vous avez des questions ?

**Sarah Tétaud :**

Dans une grande salle au design épuré, ils sont une cinquantaine d'étudiants de 18 à 34 ans, les yeux rivés sur leur écran d'ordinateur.

**Formateur chez Sayna :**

Tu veux me montrer les lignes de code ?

**Sarah Tétaud :**

Assise à son bureau, Matina Razafimahefa, la fondatrice de Sayna, étudie les CV qui lui arrivent par centaines. Les profils retenus seront rappelés pour participer aux entretiens et aux quarante-deux heures de concours.

**Matina Razafimahefa :**

Aujourd'hui, Madagascar, c'est 700 personnes qui sortent des écoles en informatique. Pourtant, on a environ 200 entreprises qui sont prêtes à embaucher par vingtaine, trentaine tous les ans et qui ont du mal à recruter des développeurs de qualité.

Le pari que l'entreprise prend chez Sayna, c'est d'avoir un impact social, puisqu'en fait, elle choisit intentionnellement de recruter un jeune qui vient d'un milieu précaire et donc, elle s'engage à lui payer sa formation et en plus de ça, à lui payer un salaire. Ce qui fait que le jeune passe d'un niveau de vie de moins de un euro par jour à plus de six, voire sept euros par jour.

**Sarah Tétaud :**

Il y a sept mois après sa formation intensive chez Sayna, Cédric Maminjanahary, 23 ans, a intégré une banque de microfinance. Aujourd'hui, il y développe des applications stratégiques. Un rêve d'enfant réalisé.

**Cédric Maminjanahary :**

Depuis toujours, je rêve que, en un seul clic, j'apporte de la magie à la vie ! Et j'ai appris tout seul sur Youtube. J'ai économisé mon argent de poche pour que, chaque samedi, je puisse me rendre chez un [au] cybercafé pour télécharger des tutos sur Internet pour le développement. Le fait de passer par Sayna, ça a accéléré le cours de ma vie parce que maintenant, je gagne ma vie en faisant ce que j'aime le mieux au monde !

**Sarah Tétaud :**

En, plus d'une formation aux langages informatiques purs, Sayna impose aussi l'apprentissage d'une toute autre forme de code.

**Matina Razafimahefa :**

Parallèlement, on met l'accent sur le savoir-vivre en entreprise, parce que, nous, les Malgaches, dans notre culture, on n'a pas cette habitude de dire non, ou de dire : « Je ne sais pas faire ». Et pourtant, c'est essentiel pour le bon fonctionnement d'une entreprise. Et c'est ce plus qui nous différencie des autres écoles informatiques.

**Sarah Tétaud :**

Une aptitude extrêmement appréciée par Antoine Hurpin, le directeur des opérations chez AccèsBanque, et responsable de Cédric.

**Antoine Hurpin :**

C'est très important, surtout dans une dynamique d'innovation dans laquelle travaille typiquement une équipe de développement de voir, en tant que manager, que les personnes en face s'expriment indépendamment, offrent leurs pistes d'amélioration sur leur travail au quotidien.

**Sarah Tétaud :**

Sa société a déjà embauché deux développeurs chez Sayna l'an dernier et compte bien renouveler l'expérience en 2019. Outre les économies substantielles que permet une telle collaboration, les entreprises bénéficient désormais de jeunes formés à leurs besoins spécifiques. 250 nouveaux talents seront sur le marché du travail d'ici la fin de l'année.

Sarah Tétaud, Antananarivo, RFI.